

LE COMBAT D'UN PHILOSOPHE

Le lundi 25 janvier 1960, à l'École Normale Supérieure, de nombreuses personnes conviées par les membres du Bureau de l'Association des Amis de Jean Cavaillès, assistaient à une brève commémoration de la mort de Jean Cavaillès, assassiné par les Nazis en janvier 1944.



Voici l'allocution de M. Raymond Aron :

Quand nous avons créé, au lendemain de la guerre, la Société des amis de Jean Cavaillès, nous n'avions pas d'autre but, pas d'autre ambition que de manifester et d'entretenir la fidélité de notre souvenir, de notre admiration, de notre amitié. Jean Cavaillès, disparu et exemplaire, resterait parmi nous. Nul jamais n'a songé, ne songera jamais à user du nom du héros dans son intérêt propre ou dans les combats politiques d'aujourd'hui. Nous nous refuserons toujours à donner à sa place la réponse qu'il aurait donnée à telle des questions dramatiques qui sont posées à notre pays et à propos desquelles des hommes, unis sur l'essentiel, peuvent légitimement s'opposer les uns aux autres.

En vous réunissant pour cette brève commémoration, au seizième anniversaire de sa mort, nous n'avons pas le sentiment, nous n'avons pas l'intention de nous écarter de notre route et de sortir du cadre que nous nous étions tracé. Mais nous ne pouvons ignorer que l'évolution d'un destin tel que celui de notre ami prend, en certaines circonstances, la signification d'un rappel à l'ordre, la valeur d'un enseignement moral. Nous ne regrettons pas l'écho qu'éveillera en chacun de nous cette cérémonie du souvenir puisque Jean Cavaillès, mathématicien, philosophe, patriote, résistant, a toujours servi, par la pensée comme dans l'action, la cause qui peut et doit nous rassembler, celle de la vocation de tous les hommes à la vie de la raison, celle de l'amitié de tous les hommes par la reconnaissance réciproque.

Cela dépend de nous

(Suite et fin de la page 1)

Les rescapés, résistants, les familles des morts doivent faire comprendre la signification des croix gammées et grouper autour de nous tous ceux qui ne veulent « plus jamais revoir cela ». Pour sa part notre Amicale s'est adressée à toutes les organisations de déportés, de résistants, aux amicales de camps pour une action commune. L'accueil fait à notre appel est très encourageant. Le succès de notre soirée du 27 janvier à l'U.N.E.S.C.O. sous le signe de l'union est un témoignage aussi. Nous n'épargnerons aucun effort pour que l'union se réalise totalement.

L'année du XV^e anniversaire de la libération des camps ne peut être, ne sera pas celle du retour du nazisme et de l'antisémitisme.

CELA DÉPEND BEAUCOUP DE NOUS.

L O U I S E A L C A N

Secrétaire générale
de l'Amicale d'Auschwitz.

Voici les principaux passages de l'allocution de M. Canguilhem, professeur à la Sorbonne.

Quand le journal *Combat* du 30 mai 1947 annonçait la fondation de la Société des Amis de Jean Cavaillès, légalement domiciliée à l'E.N.S., aucun des adhérents, sans doute, n'imaginait que le même journal publierait, un jour de janvier 1960, une protestation, forte de 200 signatures d'élèves de l'École Normale, contre l'apposition, sur les murs de leur École, de croix gammées et d'inscriptions antisémites.

Honorer la mémoire d'un philosophe combattant — car c'est cela que fut Cavaillès — ce n'est ni solliciter ni exploiter cette mémoire. Ceux qui ont connu Jean Cavaillès, pour qui le souvenir de Cavaillès est le souvenir d'un vivant, savent trop bien que la mémoire qu'ils gardent de lui les juge.

Honorer Cavaillès, c'est donner au rappel de la mort du philosophe combattant la forme d'un rappel du sens de son combat et c'est donner à ce rappel le sens de la permanence de ce combat.

Cavaillès, prisonnier de guerre, ne s'évade pas, en 1940, pour échapper à une forme d'esclavage mais pour lutter de sa propre main contre un ordre politique victorieux dont la philosophie, si l'on ose dire, légitime l'esclavage. Lutter de sa main contre une philosophie politique, ce n'est pas pour Cavaillès mettre par provision sa philosophie en vacances, c'est garder sa main au service d'une tête philosophique. Ce qui a conduit impérativement Cavaillès à la lutte clandestine, c'est la liberté du choix philosophique. Cela a conditionné, tactiquement, tous les autres choix. Il n'y a pas de malentendu possible sur ce point.

A Clermont-Ferrand, en mai 1941, Cavaillès, assis sur un banc de la cour intérieure de l'Université, aux côtés d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie, rédige avec lui le premier manifeste du mouvement de résistance Libération-Sud. Quand il cherche ses mots, relevant la tête, ses yeux aperçoivent par la fenêtre d'une petite salle les livres de l'Institut de Philosophie de l'Université de Strasbourg. Ces livres de philosophie sont ceux qu'il n'a pas lui-même déjà dispersés clandestinement et cachés, avec l'aide de deux étudiants Julien Freund et Paul Grosheny, pour les soustraire à la confiscation au profit des autorités allemandes.

Au Puy-en-Velay, l'été suivant, Cavaillès initie Pierre Kaan, professeur de philosophie mort en déportation, aux subtilités de la cryptographie. Couché dans l'herbe, sur le talus d'une tranchée de chemin de fer, Cavaillès, entre deux exercices, parle de Descartes et de Léon Brunschvicg.

Arrêté pour la première fois en 1942, Cavaillès est incarcéré à la prison militaire de Montpellier. C'est là qu'il entreprend de rédiger ses pensées sur la Logique. C'est de là qu'il demande à Albert Lautman, par une lettre que nous lira R. Aron, des lectures philosophiques, Kant, Husserl.

Lorsque j'ai vu Cavaillès, pour la dernière fois en 1943, dans un restaurant de la rue de Sèvres, il était accompagné de son compagnon de clandestinité, Jean Gosset, architecte mort en déportation. S'il fut question entre nous de bien des sujets, généraux et spéciaux, il fut aussi question de philosophie des sciences. Cavaillès me taquina sur la biologie.

Voilà assez de traits pour nous donner le droit de fonder sur une certitude l'una-

nimité d'une commémoration. Ce n'est pas peu, car c'est cette unanimité qui nous sépare tous, avec Cavaillès et sous son regard, des théoriciens, des propagandistes et des hommes de main de la ségrégation raciale, politique et philosophique. Cette certitude, c'est qu'en présence des croix gammées d'aujourd'hui, Cavaillès penserait ce qu'il disait pendant sa lutte. La croix gammée, pour Cavaillès, c'est le revolver que Goebbels se vantait de dégainer symboliquement quand on parlait devant lui de Culture.

Jean Cavaillès a été tué par les Nazis, à Arras, en janvier 1944. La nuit et le brouillard de la déportation à laquelle il avait été condamné nous l'auraient peut-être rendu. C'est ce qui décida vraisemblablement les Nazis à l'exécution. Avant d'être transporté dans la crypte de la chapelle de la Sorbonne, le corps de Jean Cavaillès reposait dans un coin du cimetière d'Arras sous cette inscription :

INCONNU N° 5

Jamais, je pense, un philosophe mathématicien n'a reposé et ne reposera sous une inscription plus émouvante.

Inconnu, ce mot que la pensée mathématique a dépourvu du prestige trouble que lui communique l'angoisse pour lui conférer le prestige lumineux d'une conquête qu'exige la raison. Inconnu, qui n'est pas l'innommable, qui n'attend sa dénomination que de la rigueur du calcul. Cavaillès, le trop bien connu de ses ennemis qui ne l'ont abattu que pour cela, Cavaillès devient, par sa mort, l'inconnu pour ceux de ses compatriotes qui arrachent son cadavre à la fosse commune. L'inconnu qui n'est pas encore Cavaillès. Compagnon de la Libération, Cavaillès qui réunira désormais ses amis en son nom, il est pourtant déjà Cavaillès dont l'œuvre au temps de paix, a marqué un tournant de la philosophie des mathématiques. Il est le Cavaillès qui a su lire dans l'œuvre de Georg Cantor cette définition admirable : « L'essence des objets de la mathématique est la liberté. » Il est le Cavaillès qui a suivi, dans l'inconnu mais non dans l'aventure, et jusqu'à la destruction de lui-même, l'exigence de cette liberté que la mathématique manifeste, mais dont elle ne saurait limiter la fécondité à sa propre constitution.

Tel fut l'Inconnu n° 5, interrompu dans son œuvre, mais achevé dans son destin. L'homme à la mort duquel, pour beaucoup de ses compagnons de pensée et d'action, il n'est pas aisé de survivre.

Il ne paraît pas nécessaire d'en dire davantage pour que notre commémoration réponde à l'intention qui l'a suscitée : faire en sorte qu'une règle de discrétion jusqu'ici observée dans l'expression d'une fidélité permanente n'apparaisse, du fait des circonstances, comme un des symptômes de l'Oubli.

INFORMATION

L'Association Nationale des Prêtres Anciens Combattants français organise un vaste Rassemblement International à Monte Cassino (Italie) le 15 mai 1960.

De grandioses manifestations auront lieu à Rome et à Monte Cassino les 13, 14, 15 et 16 mai 1960. Les camarades qui désireraient y participer sont priées de s'adresser à l'A.D.I.R.